

La vague verte ne s'essouffle pas

OPINION



PASCAL SCIARINI

DOYEN, FACULTÉ DES SCIENCES
DE LA SOCIÉTÉ, UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Depuis les élections fédérales de 2019, 19 cantons ont procédé à l'élection de leur parlement, dont sept dans l'année en cours – la dernière en date le 2 octobre, dans le canton de Zoug. Les résultats des élections cantonales permettent de jauger l'état de forme des partis, à une année du grand rendez-vous électoral national. La manière la plus simple d'évaluer la force des partis consiste à compter le nombre de sièges parlementaires cantonaux gagnés ou perdus au cours des trois dernières années. Selon ce décompte, les Vert·e·s ont gagné 52 sièges et les vert·libéraux 51, alors que les grands partis ont tous perdu des plumes: beaucoup en ce qui concerne Le Centre (43 sièges), le PLR (36 sièges) et le PS (38 sièges), très peu en ce qui concerne l'UDC (3 sièges).

Sur la lancée de leur victoire aux élections fédérales de 2019, les deux partis verts ont progressé dans tous les cantons, ou presque: les Vert·e·s ne se sont pas présentés à Obwald et ont perdu un siège à Schwytz et à Nidwald, mais ils en ont gagné partout ailleurs; de leur côté, les vert·libéraux ont progressé dans tous les cantons où ils se sont présentés (ils n'ont pas concouru dans deux cantons, en Valais et à Uri). De plus, la vague verte ne montre guère de signe d'essoufflement. Les Vert·e·s et les vert·libéraux ont certes conquis de nombreux sièges dans l'année qui a suivi les dernières élections fédérales (+23 et +21, respectivement), mais 2020 est aussi l'année qui a

connu le plus d'élections cantonales (huit). En 2022 (élections à Berne, Glaris, Grisons, Nidwald, Obwald, Vaud et Zoug), les deux partis verts ont continué de progresser, de manière toutefois plus marquée en ce qui concerne les vert·libéraux (+21 sièges) que les Vert·e·s (+12 sièges).

Si ces chiffres sont sans équivoque, il faut noter que le décompte des sièges parlementaires cantonaux ne mesure qu'imparfaitement la force des partis au niveau national, car il ne tient pas compte des différences de taille des cantons et des parlements cantonaux. On comprend aisément qu'un gain de trois sièges dans un petit canton n'a pas la même signification qu'un gain de trois sièges dans un grand canton. Pour obtenir une mesure plus précise de la force parlementaire «nationale» des partis, il faut pondérer le nombre de sièges obtenu par un parti dans un canton donné par sa taille (population) et par celle de son parlement (nombre de sièges). Ce calcul plus fin nuance quelque peu le tableau, mais délivre le même message: les Vert·e·s et les vert·libéraux sont les grands gagnants des élections cantonales des trois dernières années; depuis 2019, le pourcentage de sièges qu'ils détiennent dans les parlements cantonaux a augmenté de 2 points pour les Vert·e·s et de 1,8 point pour les vert·libéraux. A l'inverse, la force parlementaire globale du PS (-1,5%), du Centre (-1,3%) et du PLR (-0,8%) a reculé, alors que l'UDC a bien contenu ses pertes (-0,4%).

Contrairement aux attentes, les Vert·e·s et les vert·libéraux n'ont donc guère souffert de la crise sanitaire et des difficultés économiques provoquées par la pandémie du Covid-19. Qu'en sera-t-il dans les mois qui viennent? La hausse des prix et celle des primes de l'assurance maladie, la pénurie d'énergie

annoncée ou la récession économique redoutée vont-elles reléguer les préoccupations environnementales au second plan et donner un coup d'arrêt à la vague verte? C'est possible, mais ce n'est pas certain.

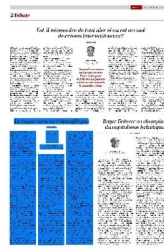
D'un côté, il est vrai que les problèmes économiques et la crise énergétique touchent les Suisses et les Suissesses dans leur quotidien et de manière directe. Par comparaison, les effets du réchauffement climatique restent moins palpables et plus lointains, même en cas d'événements plus concrets, comme lors des récents épisodes de sécheresse et de canicule. D'un autre côté, la perception de la menace que fait peser la hausse des températures sur l'avenir de l'humanité est désormais bien ancrée dans les esprits, et les préoccupations climatiques et environnementales pourraient bien résister à la concurrence des problèmes plus conjoncturels. Si ce second scénario s'impose, alors les Vert·e·s et les vert·libéraux pourraient aussi profiter, en 2023, de leur réputation de compétence en matière de politique environnementale. Ils pourront aussi continuer de capitaliser sur l'avantage comparatif que leur offre, par rapport aux autres partis, l'image de fraîcheur dont ils disposent auprès des personnes moins politisées et des jeunes. Et si les Vert·e·s confirment en 2023 leur score de 2019 – et à plus forte raison s'ils l'améliorent encore –, il sera difficile de leur refuser un siège au Conseil fédéral.

Reste qu'en politique comme dans d'autres domaines, la vérité d'aujourd'hui n'est pas forcément celle de demain. Au printemps 2023, des élections auront lieu dans sept cantons, et non des moindres: Bâle-Campagne, Genève, Lucerne, Zurich et le Tessin – et aussi, plus anecdotiquement, dans les deux Appenzell. A eux seuls, les cinq premiers cantons préci-

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine



Page: 2
Surface: 34'508 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 85855045
Coupure Page: 2/2

tés représentent près de la moitié de la population suisse (plus d'un sixième pour le canton de Zurich à lui tout seul). Autant dire que les scrutins du printemps prochain vont considérablement influencer notre indice de la force parlementaire des partis et sont même de nature à rebattre complètement les cartes. Ces élections nous en diront non seulement plus sur la vigueur de la vague verte, mais livreront plus généralement des enseignements majeurs sur l'état de forme des partis, à quelques mois des élections fédérales. ■